



Le présent du père Noël...

Les mois d'hiver ont commencé (même si nous sommes encore en automne) avec leurs jours plus courts, leur ciel plus bas, leur soleil plus rare et cette envie de nous recroqueviller parfois au coin du feu...

L'autre jour, une vision singulière m'a brusquement sorti de cette relative hibernation : le père Noël était accroché à la façade d'un grand magasin. Il était totalement immobile, tel un alpiniste surpris en plein hiver par la tempête sur la face nord du Cervin. Il cherchait manifestement à reprendre des forces, à se refaire une santé avant de poursuivre sa course. Je me demandais alors s'il était dans l'ascension ou dans la descente souvent plus dangereuse. Ma question resta sans réponse. Le soir, repassant au même endroit, il était toujours là, dans la même posture. Le lendemain, le surlendemain et les jours suivants, il n'avait pas bougé d'un iota et il n'avait même pas pris la peine de se glisser dans un sac de couchage pour mieux se reposer.

J'entrepris alors de rester devant la porte de ce grand magasin pour vérifier les horaires de travail de ce père Noël alpiniste et quelle ne fut ma surprise de constater que cet homme travaillait vingt quatre heures sur vingt quatre : il ne bougeait pas, mais était présent à son poste sans discontinuité. Un bref instant, j'ai pensé alerter les syndicats pour cette atteinte manifeste au droit du travail, puis j'ai décidé de m'adresser à mon collègue de médecine du travail. Ce dernier comprendrait immédiatement que, si la situation perdurait, le père Noël risquait de faire un Karoshi (vous savez bien, ce tableau de mort subite décrit par les Japonais chez des salariés travaillant plus de 16 heures par jour). Il me semblait dommage que le père Noël meure ainsi sans l'hommage dû à son rang à six semaines du 24 décembre.

Et là j'ai soudain réalisé : que fait donc le père Noël sur cette façade, chargé comme un déménageur au début du mois de Novembre ? Est-il victime d'une précarisation de sa fonction ? Doit-il lui aussi travailler plus pour espérer ne pas gagner moins ? Est-il relié à un GPS qui indique en permanence sa position afin de vérifier qu'il ne badine pas avec l'itinéraire qu'on lui a imparti ? Est-il contraint de commencer sa tournée beaucoup plus tôt dans l'année en raison des objectifs irréalisables qu'on lui a imposés ? Est-il menacé par une lente déshumanisation de son activité ? A-t-il choisi personnellement de travailler plus lentement pour tenter de conserver ce temps d'échange avec les autres, même si le Boss lui a affirmé que tout cela était dépassé et qu'il fallait maintenant faire du chiffre ? Le cœur du père Noël était-il menacé par ce stress professionnel majeur ? Fallait-il lui proposer de faire quelques séances de gestion du stress ?

J'étais perdu dans cet océan de questions, quand je levais les yeux et je vis que non seulement le père Noël faisait de l'alpinisme depuis plus de huit jours sur cette façade mais, qu'en plus la rue était entièrement illuminée de guirlandes et les lampions sur lesquels étaient inscrit : « Joyeux Noël et bonnes fêtes ».

Morale de l'histoire. Le père Noël a, je l'espère, encore de beaux jours devant lui : la preuve, j'y crois encore ! Je crois en effet qu'il est possible à chercher à vivre la vie le plus souvent au moment présent comme nous l'enseigne la méditation en pleine conscience. Noël, temps des cadeaux, temps des présents, temps du partage aura lieu cette année encore le 25 Décembre et non le 10 Novembre comme voudraient nous le faire croire quelques vendeurs de biens consommables.

Prenez soin de vous...